

Actualités :

2 février : [adoption du projet de loi de finances 2026, plan d'urgence agricole](#)

[Prolongation et assouplissement des prêts de restructuration garantis par Bpifrance](#)

Appels à projet

Publications :

11 février : [Publication de la Stratégie Nationale pour l'Alimentation, la Nutrition et le Climat 2025/2030](#)

12 février : [Agreste Les Dossiers n°3 Évolution des pratiques agro-écologiques en grandes cultures entre 2014 et 2021](#)

Prix et cotations

évolution d'un mois sur l'autre

Lait



Viande bovine



Viande porcine



Céréales à paille



Au sommaire en février

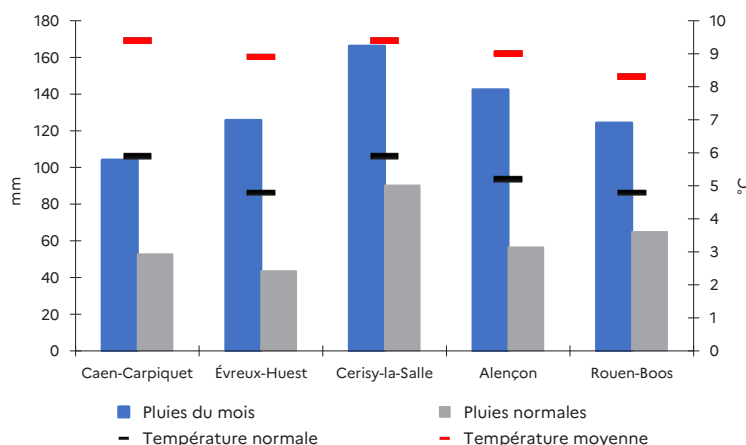
Lait	collectes en hausse
Viande bovine	recul de la consommation
Viande porcine	quasi-stabilité en février
Grandes cultures	bon développement des cultures
Cours du blé	hausse en fin de mois
Export	toujours dynamique
Légumes	situation très difficile
Focus du mois	Bilan de campagne 2025 : production animale

La météo

La météo de février est très atypique en Normandie : de la chaleur et beaucoup de pluie. Il fait par exemple 8,9°C en moyenne à Évreux contre 4,8°C selon la normale tri décennale. Il gèle quelques nuits, jusqu'à 3 dans le mois selon les territoires. La pluviométrie y est également très abondante avec une hausse de 188% par rapport à la normale. Il pleut jusqu'à 166 millimètres à Cerisy-la-Salle.

Les pluies très fortes empêchent les interventions dans les champs, ce qui retarde notamment la préparation des parcelles pour les ensemencements. Point positif, la réserve hydrique des sols est bien reconstituée avant l'arrivée du printemps. Les cultures en place ainsi que les prairies reprennent leur croissance.

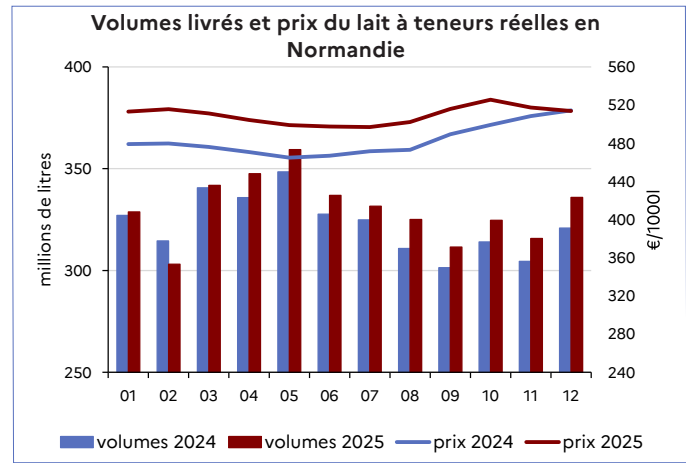
Pluviométrie et températures moyennes en février



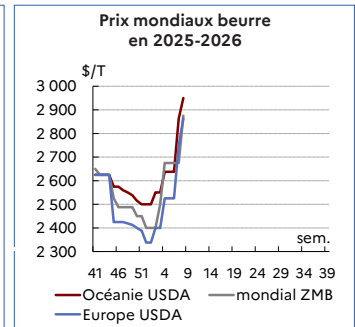
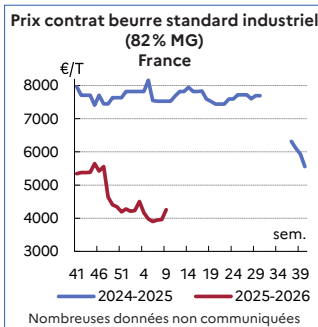
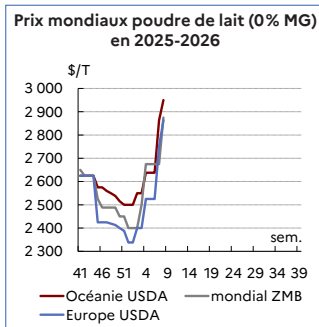
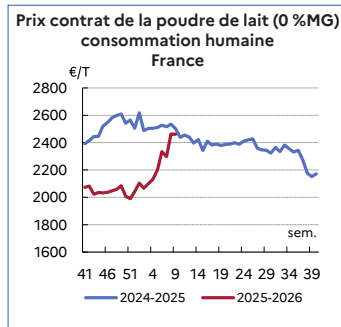
Source : Météo France

Lait : collectes en hausse

En décembre, près de 336 millions de litres sont collectés en Normandie. En hausse de 4,7% sur un an, cette évolution est la plus faible des grands bassins laitiers. En France métropolitaine, la collecte progresse de 7,3% sur un an. La Manche est très dynamique avec plus de 154 millions de litres soit une hausse de 5,6%. Les prix à teneurs réelles sont stables sur un an et suivent une tendance baissière entre novembre et décembre. Avec 3,96 milliards de litres en 2025, la collecte normande progresse de 2,4% par rapport à l'année 2024, contre 1,9% au niveau national. Celles de l'Eure et la Seine-Maritime sont légèrement inférieures à 2024 malgré un rebond en fin d'année. Celle de l'Orne croît faiblement. Les volumes de lait du Calvados et de la Manche augmentent de plus de 3,5%.



Source : FranceAgriMer - Agreste - EMLestim



Sources : FranceAgriMer - USDA

Viande bovine : recul de la consommation

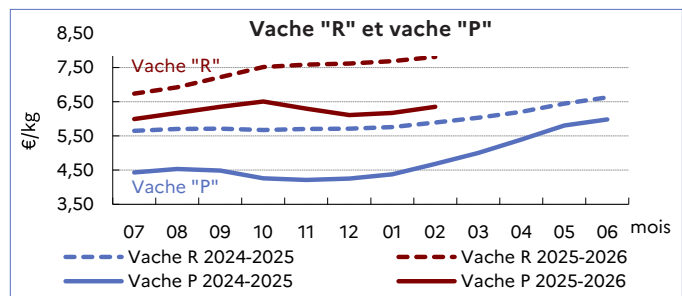
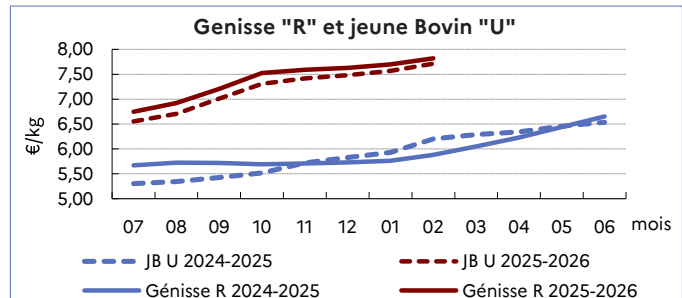
Les cours progressent encore fortement en février, conséquence d'une offre toujours déficitaire malgré une hausse des abattages des laitières. Les cotations des génisses et vaches R+ gagnent plus de 12 centimes, à 7,81 €/kg. Celles des vaches P+ augmentent de 18 centimes, à 6,35€/kg en moyenne en février.

Au niveau national, la consommation calculée par bilan a baissé de 2,8% en 2025 par rapport à 2024. La dépendance aux importations s'est accrue (+0,5 point sur un an, à 26%).

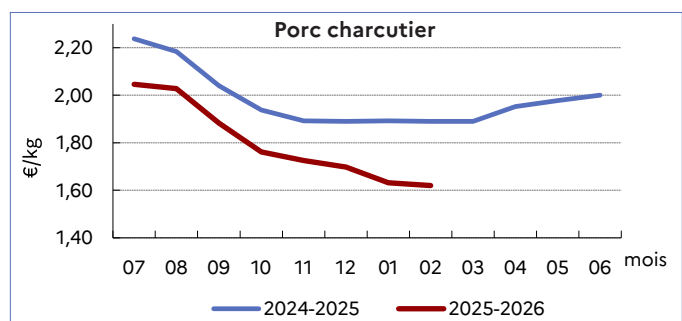
Viande porcine : quasi-stabilité en février

Le cours du porc s'établit à 1,62 €/kg en moyenne en février, soit 1 centime de moins qu'en janvier. Le rythme baissier ralentit donc ce mois. Un changement de tendance s'opère progressivement dans les bassins de production européens. Les cours remontent au fil des semaines, seuls le Danemark et la France présentent des cotations stables.

Le cheptel français serait en légère progression. La consommation de porc calculée par bilan augmente en 2025 (+2,7%).



Source : FranceAgriMer - cotations Grand Ouest



Source : FranceAgriMer - cotations classe E - Nantes

Grandes cultures : bon développement des cultures

Les cultures d'hiver présentent globalement un bon développement. Des problèmes d'asphyxie sont constatés sur des parcelles hydromorphes mais l'ampleur semble limitée. Au 2 mars, selon CéréObs, plus de 93 % des céréales d'hiver bénéficient de bonnes conditions de culture. Les apports d'azote sont décalés sur les quelques jours de beau temps de la fin du mois.

La collecte de blé poursuit son bon rythme en janvier. Pour les autres productions, le dynamisme ralentit quelque peu. L'avance sur la campagne précédente se réduit. Pour le pois, le retard s'accroît avec seulement 900 tonnes collectées en janvier.

Cours du blé : hausse en fin de mois

À 20 €/q en moyenne, le cours du blé augmente légèrement sur un mois du fait d'une hausse les derniers jours de février.

Parmi les événements baissiers se trouvent des stocks mondiaux très lourds ainsi que la perte de compétitivité du blé français par rapport aux origines mer Noire et de l'hémisphère Sud. De plus, au niveau mondial, les perspectives climatiques pour les cultures en cours sont désormais rassurantes malgré les craintes des dernières semaines en France, en mer Noire et aux États-Unis.

En fin de mois, le cours du blé profite d'un regain de la demande internationale. De plus, l'agitation des marchés en raison des tensions géopolitiques dans la région des pays du Golfe permet aux cours mondiaux de grimper.

Export : toujours dynamique

Plus de 711 000 tonnes de céréales quittent Rouen en janvier, en progression de 149% sur un an après une campagne très difficile. Plus de 5 millions de tonnes sont exportées depuis juillet. La demande à l'exportation reste dynamique avec des flux réguliers vers le Maroc et l'Afrique subsaharienne puis plus récemment vers l'Égypte. La pluviométrie importante au Maroc augure de bonnes récoltes après des années de sécheresse. Le volume importé par ce pays sera probablement moins important lors de la future campagne.

Légumes : situation très difficile

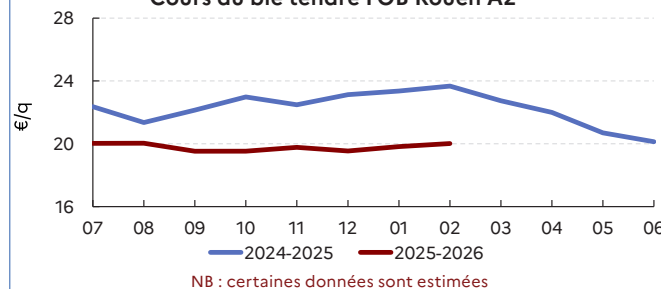
La période est toujours très compliquée pour les exploitants : la météo trop humide rend les interventions difficiles dans les champs, les températures trop douces accélèrent la croissance des légumes et engendrent un ralentissement de la consommation. Les cours des légumes sont particulièrement bas. Le poireau demeure longtemps en situation de crise conjoncturelle. Le chou-fleur est à nouveau classé en crise début mars.

Collecte des organismes stockeurs en Normandie (1000 T)

	Décembre 2025	Janvier 2026	Janvier 2025	Évolution janv. 2026/ janv. 2025	Cumul campagne	Évolution N/N-1
Blé	238	182	160	14 %	2 192	21 %
Orges	68	46	51	- 10 %	662	22 %
Maïs	26	16	32	- 49 %	263	9 %
Colza	28	21	23	- 9 %	328	11 %
Pois	2,0	0,9	1,5	- 39 %	22	- 10 %

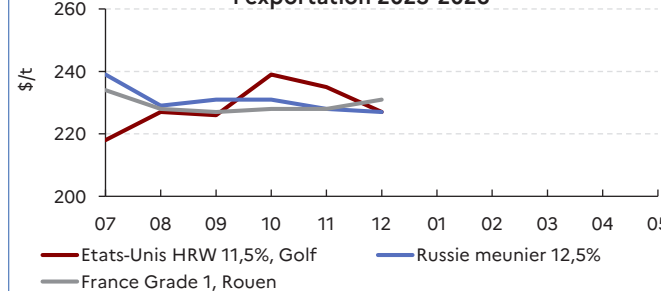
Source : FranceAgriMer - chiffres provisoires consolidés en fin de campagne

Cours du blé tendre FOB Rouen A2



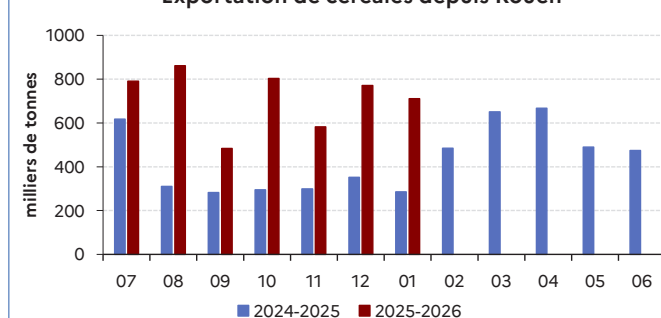
Source : FranceAgriMer

Cotation mondiale de blé tendre à l'exportation 2025-2026



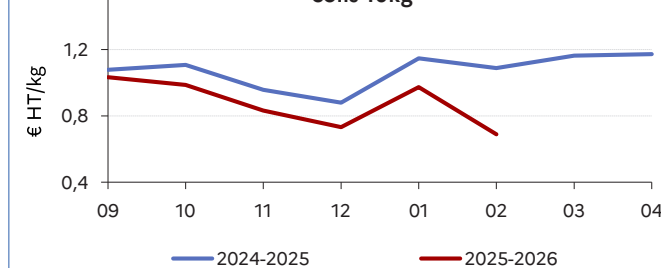
Source : CIC - FranceAgriMer

Exportation de céréales depuis Rouen



Source : HAROPA PORT

Poireau - Cours expédition Manche cours moyen mensuel cat.I 20-30 mm colis 10kg



Source : FranceAgriMer - RNM

Bilan de campagne 2025 : production animale

En 2025, la collecte laitière régionale progresse dans un contexte de volumes dynamiques mais de valorisation sous pression en fin d'année. Les cours des bovins atteignent des niveaux historiquement élevés sous l'effet d'une offre toujours contrainte. Les prix des porcins suivent un profil plus cyclique, avec un repli marqué au second semestre. La baisse des charges alimentaires améliore la situation économique des éleveurs, malgré un environnement commercial et international plus incertain.

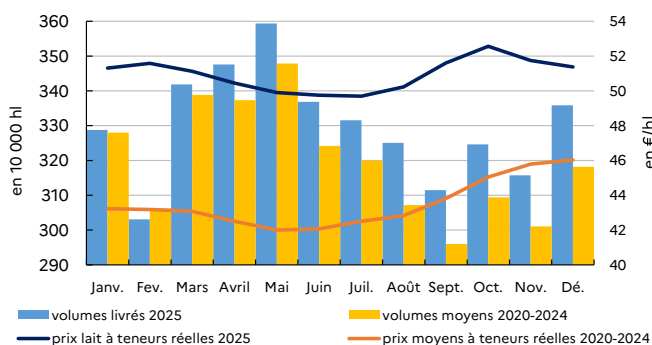
En 2025, la collecte laitière normande à destination de l'industrie atteint 3,96 milliards de litres, en hausse de +2,36 % par rapport à 2024. Après un recul en février, la production progresse au printemps puis reste soutenue jusqu'à l'automne. La dynamique régionale est portée par la Manche (46 % des volumes) et le dynamisme du Calvados. La pousse de l'herbe au printemps est favorable à la production et compense un début d'année humide puis un été sec provoquant un affouragement précoce. Dans un contexte de consommation stable et de recul des exportations (-5,5 % en cumul à fin novembre), la hausse estivale des volumes pèse sur la valorisation, avec davantage d'orientation vers le beurre, poudre et fromage (avec une valorisation historiquement basse de la poudre). Les prix, élevés au printemps, reculent à l'automne et début 2026, sur fond de collecte européenne dynamique et de tensions commerciales. Sur le plan économique, la baisse des charges alimentaires (IPAMPA) combinée à des prix du lait supérieurs à ceux de 2024 améliore le rapport prix / coûts de production, malgré un tassement en fin d'année.

La campagne 2025 est marquée par une forte tension sur le marché de la viande bovine, liée à la contraction persistante de l'offre (décapitalisation du cheptel et crises sanitaires). Les abattages reculent sur l'année et les prix, déjà élevés, atteignent des niveaux records. Dès le premier trimestre, les cotations progressent fortement. La hausse des prix du lait incite les éleveurs à conserver les laitières en production, limitant les réformes. Les vaches laitières P+ atteignent les 6,5 €/kg en octobre, en progression de 53% sur un an. Les vaches et génisses viande R+ franchissent les 7 €/kg à l'automne. Malgré un léger tassement estival et une pression saisonnière en fin

d'année, les cours restent élevés. Les poids de carcasse progressent, favorisés par des prix attractifs et des coûts alimentaires modérés. En parallèle, la consommation intérieure recule (-2,8 % sur l'année) dans un contexte d'inflation sur les produits carnés. À l'automne, les exportations diminuent tandis que les importations progressent légèrement. La combinaison de prix records (IPPAP) et de charges alimentaires en baisse (IPAMPA) permet une nette amélioration des marges, malgré des volumes produits en retrait.

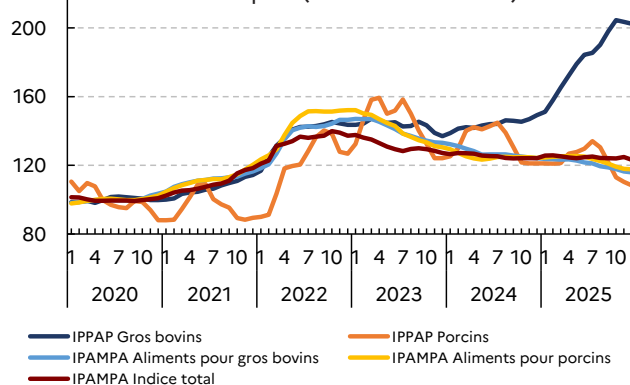
La campagne 2025 adopte un profil plus cyclique sur le marché de la viande porcine. Après une stabilité des cours au premier trimestre autour de 1,89 €/kg, la demande saisonnière du printemps et une offre maîtrisée font progresser les prix jusqu'à un pic à 2,09 €/kg mi-juillet. À partir de la fin de l'été, la baisse saisonnière s'accroît, aggravée par des poids de carcasse en hausse, un volume important à écouler et une pression accrue du marché européen, notamment de l'Espagne affectée par des tensions sanitaires (peste porcine africaine) et des restrictions commerciales. Le relèvement des droits de douane chinois sur les produits porcins européens pèse aussi sur le marché. Les cours chutent ainsi progressivement jusqu'à 1,70 €/kg en décembre. Le recul des coûts alimentaires (IPAMPA) limite la dégradation des marges, qui restent correctes au premier semestre avant de se détériorer en fin d'année dans un contexte international moins favorable. Aussi, l'année 2025 est marquée dans le bassin Grand Ouest par une progression des abattages de porcs entiers représentant 53% des abattages dans le bassin, tendance accélérée par l'interdiction européenne de la castration à vif fin 2022.

Volumes livrés et prix du lait à teneurs réelles en Normandie



Source : FranceAgriMer – Agreste - EMLestim

Indices des prix (base 100 en 2020)



Source : Insee - Ippap, Ipampa (extraction - février 2026)

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Ministère de l'Agriculture, de l'Agro-alimentaire et de la Souveraineté alimentaire
DRAAF de Normandie
Service régional de l'information statistique et économique
6 Boulevard Général Vanier - CS 65321
14053 Caen Cedex 4
Mail : srise.draaf-normandie@agriculture.gouv.fr
Tél : 02.32.18.95.93

Directeur de la publication : Sylvain Vedel
Rédactrice en chef : Hélène Malvache
Rédactrice(s) : Virginie Duclos - Perrine Rebière
Composition : Anne-Marie Geoffroy
Dépot légal : À parution
ISSN : 2497-2851
© Agreste 2026